L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No. 78, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 MARS 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 5 MARS.

Pour le Rédacteur en Chef :

Par Wm. P. Vincent, 78, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

Par Wm. P. Vincent, 78, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

Par F. J. Sumi, à l'entrepôt Mississippi—Vieux marché au charbon.

Par Schmidt & Co., bout sud de Bourbon—Quadroon.

Par Lafayette et Girod—Parlors et salon Lafayette.

Par M. Bonin & Co., bout sud de Bourbon—Quadroon.

Par M. F. Monchet, au Dauphin, 201 rues de Bourbon et Dauphine—Dauphine.

Par R. Brock, au No 54 de la rue des Magasins—Exposition, jambalaya, gombo, sel de vie, &c.

Par Wm. P. Vincent, au No 78 rue de Chartres—Notice et encouragement à la presse.

Par F. J. Thomas, au coin des rues Magazine et Orange—Marchand des deux rives.

Par F. F. Thibodaux, au No 43 de la rue Custom—Chocolates, provisions et liqueurs.

Par E. M. Brosh, à la Bourse des Négociants et des Etrangers—Propriétaire exclusive Avenue Washington et rue Carondelet.

Par Wm. P. Vincent, au coin de la rue Bienville et de la levée—Propriété de valeur, rues Commerce, Bienville et Conti; et aux salles de vente publique rue Royale.

Par J. B. Cresté, à la Bourse des Négociants et des Etrangers—Vente de la belle terre avec batisses, au Nouveau Faubourg Marigny.

Extrait, partant aujourd'hui, samedi.

Pour Bâle: Fortgesalle BLACK HAWK, capitaine S. Ajax; consignataires, Richardson & Wetherspoon.

Pour Saint-Domingue: NEW-ORLEANS, capitaine A. J. May—à 8 heures de l'après-midi.

La circulaire de M. Chase.

(De la *Tribune* de New-York du 28)

Le télégraphe de lundi nous a transmis de Washington la nouvelle que notre *Secrétaire* du Trésor Républicain, de cette ville dit que la lettre de M. Pomeroy en faveur de la candidature présidentielle de M. Chase est un faux. Il ayant précédemment déclaré les 29 et 30 du même jour, nous en entretenons le lecteur de ce sujet sur lequel est basée la réprobation. Voici ce paragraphe :

« Un canard.—Nous sommes autorisés à donner un démenti formel à la prétendue lettre de M. Chase à Mr. Pomeroy, dont il est question dans la circulaire publiée dans notre première édition et signée de M. S. C. Pomeroy, président du Comité Républicain Exécutif. Nous déclarons de l'authenticité du document, quand nous le verrons pour la première fois et immédiatement nous serons chargés de dire que toute l'affaire est un canard. La première impossibilité que nous remarquons dans cette circulaire est qu'elle n'est pas le sténotype Pomeroy, mais un autre distingué de M. Chase : c'est celui qui est l'auteur de *Republicain*, et il publie que même que M. Pomeroy a reçu la correspondance, mais que la seconde ait trouvé un envoi contenant de ce document. Qui a pu concevoir ou imaginer le subterfuge! Dans la première moitié part que M. Chase soupçonnait la circulaire, et comment cette soupçonneux, par un mot distinct, aurait-il pu, dans l'intervalle de quelques heures, écrire une lettre de manière à nier ce qui ne soit à dire que la circulaire est un canard. Nous pensons qu'on n'admettra du télégraphe pour les faire dire que la circulaire avait été répudiée, afin d'en diminuer l'influence.

Le gouverneur Chase était un républicain très avoué et ardent il y a plusieurs années, et il a été époque où on le pouvait dire aussi franchement à l'aspect, presque à la hauteur de Seward, dans l'administration présente il occupait la grande et lucrative position de ministre des finances sous la direction du juge Russell. Son revirement—son changement—n'est connu que depuis un mois environ, et il a été accompagné de la démission de plus de 1,000 officiers subalternes, qui ont été remplacés par des hommes plus dévoués à l'administration présente. Il est donc très probable que le gouverneur Chase était en position de connaître les sentiments de la majorité de ses subordonnés, et qu'il ne pouvait être dupe d'une fausse représentation de leurs sentiments. Il est également probable que le gouverneur Chase était en position de connaître les sentiments de la majorité de ses subordonnés, et qu'il ne pouvait être dupe d'une fausse représentation de leurs sentiments. Il est également probable que le gouverneur Chase était en position de connaître les sentiments de la majorité de ses subordonnés, et qu'il ne pouvait être dupe d'une fausse représentation de leurs sentiments.

Déjà plus de 4,000 anciens officiers se trouvent rassemblés à Atlanta, et il y a des rassemblements des jeunes gens de toutes les parties de l'Allemagne. Jusqu'à présent, les officiers chargés de l'organisation de ce corps n'ont admis que des soldats déjà complètement formés.

Le Parlement anglais a repris, dans une huitaine, ses séances en réponse au discours de la reine ; mais durant les deux Chambres, où débattent encore à un tiers, qui donne la mesure des difficultés rencontrées au début Palmerston dans sa pensée avenir.

Aux Indes, c'est la comte Dewy qui a commencé sous les grands soins par le nouveau Parlement. L'émancipation a été adoptée. Cette mesure d'accusation très sévèrement dressé, dont le comte Russell a quelques-unes phrases du plus à la combattre les conclusions.

Aux Communes, trois vœux de lord Palmerston, dont M. Disraeli, et l'attaque a été à 416 et moins vive et moins éloquente.

On ne peut rien conclure encore des deux séances ministérielles. Elles se bornent à proposition des questions de la question de Pologne et d'une celle du Schleswig. Elles semblent de laisser quelque espérance aux amis de la paix, mais on sent que sous ce langage diplomatique, se cache beaucoup d'hésitation et de timidité, et plusieurs choses ne paraissent pas dans la direction du lord Russell.

Après qu'on ait perdu tout espoir de faire revivre le parti whig, il avait du choix le premier ministre entre le chef du Parlement et le chef de l'opposition. Le premier a été choisi, et il a été un ministre très populaire. Il a été un ministre très populaire. Il a été un ministre très populaire.